

Des bijoux entre des doigts d'artistes

Florence de Monza

L'EXPOSITION-vente des Journées des joailliers créateurs, qui rassemble une trentaine de joailliers « en appartement » à l'hôtel Dassault, rond-point des Champs-Élysées, jusqu'à lundi soir, a de quoi changer l'idée que l'on se fait de cette activité. Ce lieu rénové par Wilmotte offre de quoi ressentir le pep d'une profession qui ne manque pourtant pas de brillant.

La plupart des exposants œuvrent de façon anonyme chez Van Cleef & Arpels, Mauboussin, Boucheron, Tiffany ou Poiray. D'autres illuminent les podiums de Jean-Paul Gaultier, Balmain ou Givenchy. D'autres encore sont hautement récompensés, notamment par le Diamonds International Award de la De Beers. La joaillerie est un travail d'équipe



(tailleur de pierres, sertisseur) sanctionné par le bouche-à-oreille, où seul le nom du créateur sort de l'anonymat.

Au Salon du Rond-Point on vient apprécier la minutie des frères Capet, issus de plusieurs générations de joailliers, l'idéalisme de Céline Rivet, ancienne gemmologue, diamantaire, qui sous le nom Garnazelle invente des bijoux transformables, l'emphase de

temps formé chez un courtier diamantaire, et a travaillé dans l'expertise des pierres précieuses avant de suivre des cours à l'Institut supérieur du luxe fondé par le PDG de Cartier. Franck Montia-loux, fondateur de la griffe GWA, propose des bijoux en hommage au cinéma d'effroi, bague « morsure » en tourmaline rouge, rubis et grenat, ou pendentif « larmes de vampire » en or gris avec crocs

Marc Alexandre, dont la taille imposante des bagues évoque les bijoux de Victoire de Castellane pour Dior.

Antoine Chapoutot, d'abord financier à la Générale des eaux et à la Bourse de Paris, s'est long-

ornés de deux gouttes de grenat. Thierry Vendôme, dont le père est l'un des inventeurs de la joaillerie contemporaine, amalgame le travail traditionnel avec des fragments d'obus ou des clous rouillés, des diamants avec des galets ramassés sur la plage. Une véritable audace dans un univers où le prix moyen est de 6.000 € !

Les Journées des joailliers créateurs s'adressent à un public de plus en plus attiré par ces petits ateliers. « Aujourd'hui, le désir de la pièce unique ne cesse de croître. Dans ce domaine à la fois affectif et patrimonial, on recherche la proximité avec le créateur », observe Philippe Tournaire. Les initiés désirent que leur bague de fiançailles soit signée. Un collier stylé Daniela Baumgartner devient un pedigree depuis qu'elle a obtenu un premier prix catégorie

design au prestigieux Tahitian Pearl Trophy (grâce à sa parure Massai sertie de 365 diamants).

« Notre volonté d'innovation donne un coup de pied dans la fourmilière et stimule la profession », conclut Thierry Vendôme. Les nouveaux assemblages de couleurs, l'utilisation iconoclaste des pierres précieuses et l'aspect contemporain des formes bousculent la tradition. Il faut dire que l'audace créatrice des Dior, Chanel ou Hermès a ouvert la voie. Les nouveaux noms comblant le déficit de marques dans la haute joaillerie pourraient changer son paysage.

Journées des joailliers créateurs 2002, hôtel du Rond-Point, 7, rond-point des Champs-Élysées, Paris 8^e. De 11 h à 18 h. 10 €. Gratuit pour les moins de 10 ans.